



ISSN 2726-6818

## NOMMER LE MONDE : POUR UNE SUITE GUENONNIENNE

David Cumin<sup>1</sup>

### Abstract

**Any division and any denomination of the world is based on a "world vision" or a "geo-vision". This is obvious for East and West, since there is no East or West Pole, but also for North and South, even if there is a North Pole and a South Pole. Instead of cardinal points, do the elements provide objective criteria?...**

Une fonction de la géographie -l'étude de la Terre<sup>2</sup>- est de découper et de nommer des espaces. Pour cette toponymie, il est habituel de prendre les *points cardinaux* comme critères sûrs du découpage du monde : nord/sud, est/ouest. La course du soleil fournit un repère universel : pour tous les êtres humains, le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, cependant que l'étoile Polaire dans l'hémisphère septentrional et la Croix du Sud dans l'hémisphère méridional constituent d'autres repères objectifs. Ainsi, pour tout un chacun, il y a un Levant, un Couchant, un Septentrion, un Méridien.

Mais tout découpage et toute dénomination du monde procèdent d'une « vision du monde » ou d'une « géo-vision »<sup>3</sup>. Cela est évident pour l'Est et l'Ouest, puisqu'il n'y a pas de pôle Est ni de pôle Ouest, mais aussi pour le Nord et le Sud, même s'il y a un pôle Nord et un pôle Sud. A la place des points cardinaux, les *éléments* fournissent-ils des critères objectifs ? Une distinction fondamentale, naturelle, est celle de la terre et de la mer. Mais le découpage des régions du monde est « amphibie », mêlant espaces terrestres et maritimes, qui ont pour point commun d'être nommés, à la différence de l'espace aérien, surplombant, qui reprend les dénominations terrestres et maritimes

1 Maître de conférences (HDR) à l'Université Jean Moulin Lyon 3, responsable pédagogique de la Licence Droit-Science politique et du Master Relations internationales à la la Faculté de Droit, directeur du CLESID, EA 4586

2 Ainsi qu'est nommée la planète par les êtres humains, mammifères terrestres.

3 Cf. Georges Nicolas, Geoffrey Parker, Véronique Vullioud : « Europes : géovisions actuelles et géopolitique », *Revue internationale de politique comparée*, vol.3, n°3, 1996, pp.713-725, ainsi que G. Nicolas, Olivier Paillet : *Le monde vu par le Président Saddam Hussein et l'Imam Rudollah Khomeiny. Géopolitique des idéologies adverses*, Lausanne, Eratosthène, 1991.

surplombées (par exemple, le ciel « européen » ou « méditerranéen » au-dessus de l'« Europe » et de la « Méditerranée »)<sup>4</sup>. Ni les points cardinaux ni les éléments ne sont donc pertinents.

Ce sont les *visions géopolitiques* qui importent, plus ou moins liées aux religions ou aux Empires anciens, « précolombiens » (avant la connaissance du globe et de sa rotondité), qui se considéraient comme le centre du monde. Disparus et morcelés, ils ont fini par être remplacés par la forme d'unité politique (séculière) portée par l'Europe de l'Ouest : l'Etat moderne, « post-colombien » (depuis la connaissance du globe et de sa rotondité), dont l'ethnocentrisme est « politique », pas « topologique ». Hiérarchiques, les Empires étaient bornés par des marches spatiales, entourés de vassaux ou de tributaires, menacés par des « barbares » ; égalitaires, les Etats sont délimités par des frontières linéaires, jouxtés par d'autres Etats, menacés par des « ennemis ».

### 1) Les points cardinaux

La délimitation du Nord et du Sud paraît objective, puisque déterminée par les pôles, arctique et antarctique. Mais la ligne de l'équateur, traversant la circonférence du globe, est purement géométrique. Depuis longtemps, en tout cas depuis 1945, le « Nord » et le « Sud », au sens géopolitique, ou plutôt au sens socio-économique et ethno-démographique, n'ont pas pour ligne de démarcation l'équateur, mais, entre l'Europe et l'Afrique, par exemple, la Méditerranée, très au nord par rapport à la ligne de l'équateur (elle traverse l'Afrique centrale). La limite entre Nord et Sud est donc toute aussi incertaine que celle entre Orient et Occident.

En l'absence de pôle oriental et occidental, la définition de l'Est et de l'Ouest est nécessairement relative, vu la rotondité, et la rotation, de la Terre. Lorsqu'on croyait la Terre plate, il y avait un Est et un Ouest absolus, fixes, l'archipel japonais à un bout, les îles britanniques à l'autre. Depuis la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et la confirmation que la Terre est ronde, il faut tracer un axe méridien central pour déterminer, mondialement, l'est et l'ouest, puisqu'« est » et « ouest » n'ont désormais de sens que par rapport à un point de référence. *Or, qui dit centre dit périphérie(s)*. Le méridien en question est celui de Greenwich, anglais, du fait de l'hégémonie britannique ou, plus largement, ouest-européenne, consécutive aux Grandes Découvertes des XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles, celles du « Nouveau Monde », les Amériques, par opposition à « l'Ancien Monde », Europe, Asie, Afrique. Ce choix n'a pas été remis en cause et il a acquis valeur d'universalité.

Ainsi « l'Orient » désigne-t-il les pays situés à l'est de l'Europe, soit toute l'Asie, de la Turquie au Japon. Il y a cependant un autre « Orient », appelé « Est » en langue française : il commence en Russie, sinon en Allemagne, et il s'étend sur la Sibérie, jusqu'à la mer d'Okhotsk, rejoignant aussi l'archipel nippon. Quant à « l'Occident », il correspond à l'Europe elle-même, ainsi qu'à ses « prolongements » américains, du nord au sud. Où se trouvent l'Australie et la Nouvelle-Zélande ? Aux antipodes de l'Europe, soit extrême-est au-delà de l'océan Indien, soit extrême-ouest au-delà du Pacifique Sud. Leur qualité de « prolongement de l'Europe » les met en « Occident ». *Quid de l'Afrique ?* Les études orientalistes excluent l'hellénisme et la Russie mais incluent l'Afrique (et l'Océanie). L'Orient devient alors tout ce qui n'est pas l'Europe et ses « prolongements ».

---

<sup>4</sup> En revanche, au-delà de l'espace aérien, donc de l'atmosphère « terrestre », l'espace extra-atmosphérique et les (des) corps célestes, au statut international, sont nommés, sinon délimités.

## 2) La géographie traditionnelle : Orient et Occident selon René Guénon<sup>5</sup>

Avant la découverte du « Nouveau Monde », l'Europe qu'on appellera « occidentale » était à l'ouest du fait de la configuration de la Méditerranée : il y avait l'Occident latin, romain puis catholique et l'Orient grec, hellénique puis orthodoxe. Cet Orient gréco-orthodoxe est devenu un Orient à prédominance musulmane, du fait des conquêtes arabes puis turques, les tribus arabes puis turques s'étant converties à l'islam. Au-delà de la Perse, elle aussi conquise par l'islam, il y avait, et il y a, d'autres mondes : indien, chinois. Vu d'Occident, on pouvait donc distinguer, selon une géographie traditionnelle, c'est-à-dire centrée sur les religions, un Proche-Orient musulman (arabe, berbère, turc, kurde, persan), un Moyen-Orient hindou (panindien), un Extrême-Orient paninois (taoïste, confucéen, bouddhiste). L'Orient connaît, ou connaissait, donc une tripartition. Ce n'est pas le cas de l'Occident, découpé en « Europe » et « outre-mer », c'est-à-dire les Amériques, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, autrefois l'Afrique du Sud (anglo-afrikaner). On pourrait cependant concevoir, vu d'Orient, une tripartition : un Proche-Occident (Russie et orthodoxie grecque), un Moyen-Occident (Europe catholico-protestante ou romano-germanique), un Extrême-Occident (les Amériques, l'Australie et la Nouvelle-Zélande). Mais ces expressions n'ont pas cours. On observe également, depuis longtemps, trois tendances : « Moyen-Orient » tend à remplacer « Proche-Orient » ; le monde indien est appelé « Asie du Sud » ; « Extrême-Orient » cède à « Asie du Nord-Est » et à « Asie du Sud-Est » ou encore à « Asie-Pacifique » ; la combinaison des enjeux stratégiques de part et d'autre du détroit de Malacca (où transite la moitié du commerce maritime mondial) amène à la formule « indo-pacifique », réunissant les espaces littoraux de l'Inde à la Chine.

## 3) « Proche- » ou « Moyen-Orient » ?

Indépendamment de toute géographie traditionnelle, c'est l'amiral américain Alfred Thayer Mahan<sup>6</sup>, au XIX<sup>ème</sup> siècle, qui conçut d'appeler « Moyen-Orient » l'espace intermédiaire entre Suez et Singapour, faisant implicitement référence à l'empire britannique, centré sur l'océan Indien. Le « Proche-Orient » renvoyait au « Levant », en gros l'Empire ottoman ; « l'Extrême-Orient », à l'Empire chinois et son pourtour.

La dualité de vocabulaire, « Proche- » et « Moyen-Orient », est, dans une large mesure, un effet de l'ancienne rivalité franco-britannique (un effet onomastique des accords Sykes-Picot de 1916), les Français parlant de « Proche-Orient » (équivalent du « Levant ») et les Britanniques, de « Moyen-Orient » (vu le prisme indien). Les Américains vont reprendre cette dualité, au tournant des années 1940-1950, au début de la Guerre froide, en distinguant, d'une part, le *Near East*, soit le « Levant » élargi à l'Afrique du Nord, autrement dit, la Turquie, Israël, le Machrek et le Maghreb arabes, d'autre part, le *Middle East*, allant de l'Iran à la Birmanie (en gros, l'ancien arc

5 Cf. *Orient et Occident*, Paris, G. Trédaniel/La Maisnie, 1987 (1924), ou *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1994 (1927), ainsi que notre article dans un numéro précédent de *Dogma*. René Guénon donnait à « Occident » et à « Orient » une signification autre que géographique, à savoir « métaphysique », soit l'opposition de la « modernité » et de la « tradition ».

6 Cf. Pierre Naville : *Mahan et la maîtrise des mers*, Paris, Berger-Levrault, 1981 ; Jean-José Ségéric : *L'amiral Mahan et la puissance impériale américaine*, Rennes, Marines Editions, 2010, « Mahan ou la thalasso-stratégie impériale », in H. Coutau-Bégarie, M. Motte (dir.) : *Approches de la géopolitique. De l'antiquité au XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Economica, 2013, pp.305-345.

britannique, au nord de l'océan Indien). Plus tard, apparaîtront aux Etats-Unis : « Asie du Sud-Ouest », sous Carter, puis « Grand Moyen-Orient », sous Bush fils.

La dualité demeure cependant : en gros, « Proche-Orient » est centré sur Israël et ses voisins, soit l'un des intérêts des Etats-Unis « interne » à la région, tandis que « Moyen-Orient » est centré sur le Golfe arabo-persique et ses hydrocarbures, soit l'autre intérêt des Etats-Unis « interne » à la région - l'intérêt « externe » étant le *containment* de l'URSS à l'époque de la Guerre froide<sup>7</sup>. Avec l'irruption de l'Iran (1979) dans le conflit israélo-palestinien et l'alliance nouée par la Syrie -le dernier Etat arabe en lutte contre Israël- avec l'Iran, il est clair que les deux volets se trouvent imbriqués, ou même les trois, dès lors que la Russie est le partenaire de l'Iran et de la Syrie<sup>8</sup>, qu'elle ne suit plus l'Occident et qu'elle remplace l'URSS.

#### 4) La « question d'Orient » et le « grand jeu »

Depuis le XIXème siècle, l'Orient a été remodelé par l'Occident à travers deux grandes problématiques : la « question d'Orient » en « Asie mineure », soit l'espace compris entre Méditerranée, mer Noire, Caspienne, Golfe et mer Rouge ; le « grand jeu » en « Asie centrale », soit l'espace compris mer Caspienne, Chine, Inde et mer d'Arabie.

L'ensemble concerne, d'une part, les ambitions de l'Empire russe (mû par la panorthodoxie et le pantouranisme), d'autre part, le devenir des Empires ottoman, perse et chinois, du Proche- à l'Extrême-Orient, avec la Grande-Bretagne en arrière-plan, à la fois Puissance thalassocratique (de Gibraltar à Hong-Kong via Malte, Chypre, Suez, Aden, Ormuz, Colombo, Singapour) et Puissance impériale (héritière des Moghols en Inde). Régnant aux Indes et dans l'océan Indien, la Grande-Bretagne entend barrer la Russie du Proche- à l'Extrême-Orient (des détroits turcs à la Mandchourie) : elle soutient les Empires ottoman, perse et chinois, puis elle s'allie avec le Japon. Cette opposition anglo-russe, dont l'acmé est constituée par la guerre dite de Crimée (1854-1856), traverse tout le XIXème siècle, de 1815 à 1907, date à laquelle l'accord anglo-russe scelle la « Triple Entente », Londres se tournant désormais contre l'Allemagne. L'opposition anglo-soviétique revient de 1918 à 1939, à nouveau après 1946 ; mais c'est alors, avec la Guerre froide, l'Amérique qui prend le relais, évolution parachevée en 1968 lorsque la Grande-Bretagne se retire « à l'est de Suez ». Il est possible d'englober la « question d'Orient » dans le « grand jeu » et, inversement, le « grand jeu » dans la « question d'Orient ». Le cadre général était celui de la rivalité anglo-russe ; il fut celui de la rivalité américano-soviétique.

En 1947-1948, surgirent deux nouveautés locales, issues du retrait britannique des Indes et de Palestine : le Pakistan et Israël. Aux trois Etats successeurs des Empires anciens : Turquie (Empire ottoman), Iran (Empire perse), Inde (Empire moghol puis britannique), s'ajoute un nouvel Etat, au fondement purement religieux (islamique) : le Pakistan (multiethnique), une identité confessionnelle, celle des musulmans du sous-continent indien, se muant en identité « nationale » au sens étatique. De même Israël : le sionisme, parvenant à créer un Etat en Palestine, achève la mutation d'une identité « confessionnelle » (le judaïsme) en identité « nationale »<sup>9</sup>.

7 Cf. Fouad Antoine Nohra : *Stratégies américaines pour le Moyen-Orient*, Beyrouth, Al-Bouraq, 1999.

8 Même si la Russie a des relations économiquement fructueuses avec Israël.

9 Cf. Jacques Frémeaux : *La question d'Orient*, Paris, Fayard, 2014, ainsi que Michel Raimbaud : *Tempête sur le Grand Moyen-Orient. Entre l'Empire atlantique et l'Eurasie, le monde arabo-*

## 5) Les Empires islamiques d'Orient

Si l'on revient aux Empires anciens, on constate que, des Balkans aux Indes, trois Puissances islamiques dominaient le « Proche- » et le « Moyen-Orient » : l'Empire ottoman (la lignée d'Osman), l'Empire perse (la lignée safavide puis kadjare), l'Empire moghol (la lignée de Tamerlan), tous trois à dynastie d'origine turque ; toutefois, le persan était la langue de la cour des Safavides et de celle des Timourides.

Très vastes, ces Empires, pluriethniques et multicommunautaires, avaient une religion, l'islam -sunnite chez les Ottomans et les Moghols, chiite en Perse- comme ciment commun, même si toutes les populations sujettes n'étaient pas sunnites ou chiites. Ils correspondaient à des aires régionales ; mais ils se voulaient universels, en vertu de l'islam ; ils ne connaissaient pas de frontières précises, mais à leurs confins des marches plus ou moins disputées<sup>10</sup>. Ces Empires se rattachaient à la tradition antique<sup>11</sup>, dans laquelle le souverain est à la fois chef militaire et chef religieux, autocrate. Il est frappant de constater que l'Orient ottoman et safavide coïncide avec le monde hellénistique issu des conquêtes d'Alexandre le Grand. Parti de Macédoine, celui-ci avait atteint le fleuve Indus, après avoir franchi la passe de Khyber. S'arrêtant là, il avait « unifié » l'espace de la Grèce aux bords de l'Inde - lui seul réalisa cette « unité », fût-ce de manière plus mythique qu'historique tant l'exploit fut éphémère. Là où il s'arrêta, s'arrête le « Proche-Orient » au sens traditionnel (guénonien), c'est-à-dire l'Orient hellénistique, puis orthodoxe, enfin musulman<sup>12</sup>. Plus à l'est, l'islam s'est répandu, mais sur un autre fonds culturel : les Indes (l'ancien « Moyen-Orient »). Il a également glissé jusqu'aux péninsules et archipels méridionaux de « l'Extrême-Orient », autrefois panchinois (les actuelles Sud Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Sud Philippines). C'est ainsi que l'islam s'étend sur tout l'arc de « l'Orient », du Maroc à Java en passant par l'Asie centrale (l'ancien Turkestan). Cette fois, l'unité -sur un espace beaucoup plus vaste que celui d'Alexandre- n'est pas éphémère mais durable, *religieuse*. On y trouve une langue sacrée commune, qui est aussi une langue vivante : l'arabe classique - dont il existe des variantes dialectales. Or, l'islam -pour varié qu'il soit- demeure également une religion vivante : il n'a pas connu le processus de sécularisation qu'a connu le christianisme, du moins en Europe. Il n'y a pas eu « désislamisation » du monde musulman, comme il y a eu « déchristianisation » du monde chrétien.

Cependant, l'Orient ne se réduit pas à l'islam - ou aux islams. Au plan religieux, l'Orient est hindou, jaïn, sikh, bouddhiste, confucéen, taoïste, shintoïste. Il comprend l'Inde, la Chine et les pays du pourtour de l'ancien Empire chinois : les péninsules indochinoise et coréenne, les archipels insulindien, philippin et japonais<sup>13</sup>. Or, si l'on tient compte de la

---

*musulman*, Paris, Ellipses, 2ème éd., 2017, préf. R. Labévière.

10 Entre l'Empire ottoman et l'Empire perse, la zone de contact allait du Caucase au Golfe. Entre l'Empire perse et l'Empire moghol, la zone de contact allait du Tian Chan à la mer d'Arabie. Plus à l'est, l'Empire moghol jouxtait l'Empire chinois et ses royaumes tributaires, du Tibet à la Birmanie.

11 Illustrée par l'Égyptien Ramsès, l'Assyrien Assurbanipal, le Babylonien Nabuchodonosor, le Perse Darius, l'Indien Chandragupta.

12 L'Orient pastoral et commerçant : « l'alliance des nomades et des citadins » qui faisait « l'originalité anthropo-géographique de l'islam », disait Xavier de Planhol.

13 Pour l'ensemble, cf. Philippe Pelletier : *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard Folio, 2011, « Les découpages du monde », pp.11-93, « Le principe méridien », pp.95-158.

structure géo-historique et religieuse de l’Ancien Monde, rattacher l’islam à l’Orient devient problématique.

### **6) Les deux versants géographiques et les deux « hémisphères spirituels » de l’Ancien Monde**

L’Ancien Monde a deux versants géographiques, de part et d’autre du désert du Lout, de l’Afghanistan et de la chaîne du Tian Chan : l’Eurafrique (autour de la Méditerranée) et l’Australasie (« l’Indo-Pacifique »). Ces deux versants correspondent en gros aux deux « hémisphères spirituels » : Ouest, englobant juifs, chrétiens, musulmans, où l’Absolu (monothéiste) est conçu comme une Personne, où le monde, créé, est séparé de son Créateur, et où le divin, au masculin, se profère ; Est, englobant hindouisme, jaïnisme, bouddhisme, confucianisme, taoïsme, shintoïsme, où l’Absolu (panthéiste) est Impersonnel, où le monde, incréé, est consubstantiel au divin, et où le divin, qui est un couple, se manifeste. La branche occidentale du « Croissant fertile » est la matrice spatiale du groupe monothéiste, le nord de l’Inde, la matrice spatiale du groupe panthéiste (du Jourdain au Gange) ; entre ces deux foyers, l’Iran, l’ancienne Perse.

Du point de vue « spirituel », l’islam fait donc partie de l’hémisphère ouest, avec le judaïsme et le christianisme, tous trois religions d’origine sémitique. Mais le christianisme, en se paganisant, en s’hellénisant et en se romanisant, est devenu la religion de l’Europe, donc des continents conquis par les Européens (Amériques, Australie, Nouvelle-Zélande, Sibérie, une part de l’Afrique subsaharienne). L’islam, lui, intégrant les cultures byzantine et perse, s’est répandu du Maroc et du Sénégal à l’Asie centrale et à Java. Ce sont des chrétiens, pas des musulmans, qui ont découvert et conquis le Nouveau Monde. Tel est le contraste fondamental : le christianisme se déploie en Eurafrique, moins le bloc spatial islamique (n’y reste que d’anciennes minorités), ainsi que dans le Nouveau Monde ; l’islam se déploie en Eurafrique, moins le bloc spatial chrétien (sauf immigration récente), et en Australasie, quasiment pas dans le Nouveau Monde (là encore, sauf immigration récente). D’où il résulte que l’islam est au milieu de l’Ancien Monde, cependant qu’il est double : « islam des tribus » à l’ouest de l’Afghanistan, « islam des moussons » à l’est.

Le triomphe du christianisme dans le bassin méditerranéen au IV<sup>ème</sup> siècle, puis celui de l’islam au VII<sup>ème</sup>, ont mis fin à l’antique communauté polythéiste des peuples de l’Ancien Monde. En pénétrant l’Inde, l’islam a brisé l’unité hindoue du sous-continent, comme il avait brisé l’unité chrétienne de la Méditerranée : l’Inde et la Méditerranée restent divisées entre hindouistes ou chrétiens d’un côté, musulmans de l’autre, outre quelques minorités (jaïns, sikhs, juifs<sup>14</sup>...). Seul le bloc panchinois (Chine hors Sinkiang<sup>15</sup>, Indochine, Mongolie, Corée, Japon) demeura quasi impénétrable au monothéisme. Terminons en nuancant l’opposition des deux « hémisphères spirituels ». A l’instar de l’ancien Iran, l’hindouisme, puisant à la mythologie indo-européenne, appartient au même fonds que l’Europe païenne (grecque, romaine, celtique, germanique, balte ou slave). L’hindouisme et le judaïsme sont particularistes ; le bouddhisme, le christianisme et l’islam sont universalistes. Si le christianisme et « l’islam des tribus » occupent d’immenses espaces, « l’islam des moussons » et le groupe panthéiste se pressent dans les plaines alluviales très peuplées de l’Inde et de l’Extrême-Orient.

14 Depuis le second XX<sup>ème</sup> siècle, les juifs sont concentrés en Israël ou bien dispersés dans le monde occidental et en Russie.

15 Le Sinkiang appartient à l’Asie centrale panturque, tribale et islamique.

## 7) Conclusion sur un choix toponymique

L'application de la toponymie de René Guénon nous semble pertinente, car pérenne. Nous proposons donc d'utiliser « Proche-Orient » pour désigner l'espace compris entre mer Noire, Méditerranée, mer Rouge, mer d'Arabie et mer Caspienne. La région se divise en deux zones : le « Levant », autour d'Israël et du conflit israélo-palestinien ; le « Golfe », autour des hydrocarbures et des conflits arabo-iraniens. On peut rattacher au « Proche-Orient » l'Afrique du Nord, entre Sahara et Méditerranée, à dominante arabe et berbère, massivement musulmane, ainsi que « l'Asie centrale » (ex-soviétique), entre Caspienne et Sinkiang (chinois), à dominante persane et turque, elle aussi massivement musulmane. Soit « l'islam des tribus », même incluant les bassins du Sénégal, du Niger, du Nil, de Mésopotamie et du Ferghana, que l'on distingue de « l'islam des moussons », correspondant aux « sociétés hydrauliques » anciennes de l'Indus à Java.

Nous proposons également de parler d'« Extrême-Orient » pour appréhender l'espace continentalo-maritime situé entre la mer du Bengale et la mer d'Okhotsk, autrement dit, l'espace autour de la Chine, l'Empire chinois hier (avant 1912), la République populaire aujourd'hui (depuis 1949). En revanche, la crainte de provoquer la confusion nous oblige à parler d'« Asie du Sud » ou de « sous-continent indien » plutôt que de « Moyen-Orient ». L'Afrique au sud du Sahara est « l'Afrique noire », même si elle comprend un peuplement d'origine européenne ancien en Afrique du Sud. Quant aux Amériques, on distingue l'Amérique du Nord, que l'on n'ose plus appeler « anglo-saxonne », et « l'Amérique latine », au sud du Rio Grande jusqu'au Cap Horn.

\*

\* \*